

Pathologie comportementale de l'import

Le vétérinaire doit s'efforcer de comprendre toute la logique de fonctionnement de l'animal et de ses troubles.



De nombreuses interactions existent entre les différents troubles comportementaux. Un cas clinique étant plus parlant que la théorie, examinons le cas suivant.



Monsieur et madame C. ont une chienne Berger allemand de 4 ans, Ilka. Ils l'ont achetée à l'âge de 2 mois dans un élevage. La chienne a déjà 4 ans lorsqu'ils viennent en consultation. Elle vit avec une chienne Jack Russell de 12 ans, Boopsy. Monsieur et madame C. n'ont pas d'enfant. Leur motif de consultation est de ne pas pouvoir être avec la chienne en société : ni recevoir chez eux, ni la sortir en extérieur. Ils ont un jardin. Il apparaît très vite qu'ils ont fait beaucoup d'efforts avec leur chienne. Ils ont fait de l'éducation canine, en ont parlé à leur vétérinaire et autour d'eux, se sont beaucoup documentés. Ils ont donné un traitement médical intéressant dans son cas, ils ont eu des conseils souvent adaptés. Comment en sont-ils arrivés là ? Quelles leçons en tirer ?

Au moment de la consultation, la chienne présente une phobie sociale, en particulier des enfants, une désocialisation à ses congénères et de l'anxiété intermittente liée à des

troubles de la communication avec ses maîtres. Le problème est que la chienne a été séparée de sa mère à l'élevage une grande partie du temps, « car celle-ci était épuisée ». Ilka présentait une absence d'autocontrôles lors de son achat, syndrome HSHA (Hyper Sensibilité Hyper Activité) au stade 1, qui n'a malheureusement pas été diagnostiqué et pris en charge. Ses autocontrôles ont été améliorés partiellement depuis.

Des cercles vicieux

À 2 mois, la chienne ne possédait pas un contrôle correct de sa mâchoire lors des interactions avec elle. Elle ne montrait aucune agressivité mais ne pouvait pas jouer, ni même être caressée, sans s'exciter et mettre les dents pour mordiller. Elle faisait mal ! Ses maîtres sont rentrés dans une logique d'évitement et d'anticipation, la chienne n'a pas été mise au contact de personnes extérieures à la famille. Les contacts avec des enfants ont été encore plus sérieusement évités. Lors des rares contacts, les maîtres étaient

très tendus, ce qui n'a fait qu'aggraver les troubles d'Ilka.

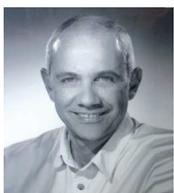
De la même façon, Ilka n'a pas été mise en contact de chiens autre que Boopsy. Le gabarit de cette dernière lui a interdit de contrôler physiquement Ilka. Boopsy a d'ailleurs été mordue par 2 fois assez profondément lors d'interactions violentes avec Ilka. Cela a nécessité la pose de drains et de points cutanés.

La chienne a été sortie très jeune en bord de mer mais elle s'est montrée très agitée et a aboyé sur tout le monde. Par conséquent, monsieur et madame C. n'ont pas renouvelé l'expérience.

Comme on peut le voir, les bases de la phobie sociale (particulièrement des enfants), de la désocialisation avec les chiens étaient présentes dès l'adoption.

Une communication logique mais inadaptée et anxiogène

Face à une chienne incontrôlable et très excitée avec laquelle les contacts étaient douloureux, ses maîtres ont



DR

Dr Philippe Passelegue
Secrétaire de Zoopsy
DIE de vétérinaire
comportementaliste
philippe.passelegue@freesbee.fr

ementale en cascade, ance du diagnostic



Un chien anxieux vit souvent mal l'absence de ses propriétaires.

passé énormément de temps à la gronder, comme « tout le monde » a tendance à le faire naturellement. Ils étaient toujours sur le qui-vive, se sont parfois énervés sur elle allant jusqu'à des menaces ou même des corrections physiques.

Ils n'arrivaient pas à avoir de contact agréable avec leur chienne. Lorsque la chienne était enfin calme, finissait pas se reposer, ils en profitaient pour souffler un peu et ne provoquaient surtout pas de contact avec elle. Les seuls contacts étaient donc source de conflit.

La chienne, comme tout chien HSHA, est une grande destructrice. Elle a été souvent grondée, parfois sur le fait, mais la plupart du temps après-coup. Elle a commencé à craindre ses maîtres, monsieur en particulier.

Un échec annoncé

L'éducation s'est attachée à renforcer le contrôle des maîtres sur leur chienne. Les ordres « pas bouger », « pas toucher », « coucher » ont été beaucoup travaillés avec peu d'efficacité. Renforcer un contrôle extérieur sur la chienne présente un intérêt mais ne travaille pas sur la source du problème qui est l'absence d'auto-contrôles.

Le traitement médical donné (Zylkène® 450) avait un effet anxiolytique, mais ne pouvait être efficace tant que les causes de l'anxiété persistaient. Il ne traitait pas le défaut d'auto-contrôles. Des conseils intéressants ont été donnés. Ils étaient malheureuse-

Il est fondamental d'aller jusqu'au diagnostic fonctionnel complet

ment souvent inapplicables à cause de l'hyperactivité d'Ilka, ou alors ont été incomplets et ne pouvaient pas être efficaces tant que le syndrome HSHA d'Ilka n'était pas pris en charge.

Des pertes de chances multiples

Monsieur et madame C. se sont beaucoup investis sans grand résultat. Ils ont fait montre d'une grande détermination et d'une grande patience. Cependant, pour des maîtres confrontés à des troubles du comportement, chaque préconisation non efficace fait encourir un fort risque de lassitude, de démotivation. Cela provoque donc à chaque fois une perte de chance supplémentaire pour l'animal. Contrairement à monsieur et madame C., une grande majorité de propriétaires auraient depuis longtemps abandonné ou fait euthanasier une telle chienne.

D'autres logiques et d'autres mécanismes

Le cas d'Ilka n'est qu'une illustration d'un enchaînement possible de troubles comportementaux. De nombreuses interactions existent ainsi entre attachement, anxiété, défaut d'autocontrôles, agressivité, propreté, capacité à être autonome et rester seul...

Par exemple, un animal en syndrome de privation sensorielle a beaucoup de difficultés à être sorti et promené en ville car il est terrorisé et se bloque. Il risque alors d'avoir de grandes difficultés à devenir propre. Il est la plupart du temps grondé après coup ce qui renforce son anxiété. Un chien anxieux présente un très fort risque d'hyperattachement secondaire et peut donc avoir de grandes difficultés à rester seul. Cela s'observe très souvent suite à un abandon. Certains nouveaux adoptants finissent par craquer comme les précédents propriétaires, l'animal est de nouveau abandonné et son anxiété s'aggrave...

Les propriétaires confrontés à un animal qui ne peut pas rester seul arrivent parfois à organiser leur vie pour ne pas avoir à le laisser. Ils risquent pourtant, à l'occasion d'un déménagement, d'une séparation, de la reprise d'un travail, d'une maladie, de ne plus être en mesure de le faire. Ils se retrouvent alors dans l'urgence avec un pronostic qui peut être souvent compliqué. Ils peuvent être tentés d'utiliser par eux-mêmes un collier électrique anti-aboïement. En présence d'anxiété chez le chien, cela sera non seulement inefficace mais aussi très nocif. Le collier renforcera l'anxiété du chien, aggravera encore le pronostic et constituera une perte de chance supplémentaire pour le chien.

Quelles conséquences ?

Cette liste d'exemples n'est qu'une brève illustration de la multiplicité des cas rencontrés en comportement. Tous ces cas soulignent bien l'impérieuse nécessité d'un diagnostic complet intervenant le plus précocement possible, qu'ils soient liés à des troubles du développement ou à des troubles de l'adulte. Il ne faut surtout pas s'arrêter à un diagnostic nosographique lorsque l'un d'eux a été identifié, les troubles peuvent être multiples. Il est fondamental d'aller jusqu'au diagnostic fonctionnel complet et de bien comprendre toute la logique de fonctionnement de l'animal et de ses troubles.

De la même façon, les prises en charge doivent être complètes pour pouvoir être efficaces, qu'elles soient médicamenteuses ou que ce soient des thérapies comportementales. Dans la très grande majorité des cas, une association de ces deux types de prise en charge est nécessaire. ●